LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies..	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 30 Septembre 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72. 36-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43e ANNEE — 10 cent. — N° 15.212

Après la démarche bulgare

Quel que soit le mobile que l'on prête aux inspirateurs de la démarche bulgare, il est incontestable que ce geste en dit long sur le discrédit de l'Allemagne. Quand on supposait que l'Allemagne sortirait victorieuse de la guerre, le tsar Ferdinand, ses ministres, ses diplomates, ses généraux et son peuple lui-même se rangeaient avec enthousiasme derrière elle. Si les Boulgres lâchent aujourd'hui les Boches, c'est que toute l'orgueilleuse foi de naguère en une victoire allemande s'est lamentablement effondrée. Et peut-être pourra-t-on dire bientôt de la Turquie ce que l'on dit en ce moment de la Bulgarie.

Les troupes alliées qui opèrent en Macédoine sous le commandement du général Franchet d'Esperey se sont vaillamment comportées : elles ont fait et elles continuent de faire dans des conditions difficiles la meilleure des besognes. Mais il nous sera permis de constater que les magnifiques victoires alliées remportées sans interruption depuis le 18 juillet sur le front occidental ne sont pas étrangères au coup de théâtre qui vient d'éclater dans les Balkans. Le gouvernement et le commandement militaire bulgares sollicitent un arrangement à l'amiable avec les Alliés parce que les intrépides armées de l'Entente font reculer d'Ypres à Belfort les hordes germaniques et leur imposent définitivement leur volonté victorieuse. Ceci a manifestement déterminé cela.

Aussi le devoir des Alliés commande-t-il de demeurer fidèles au même principe d'action libératrice. Le maréchal Foch faisait il y a quelques jours avec son imperturbable tranquillité d'esprit cette déclaration très simple et très nette : « Nous avons franchi le sommet d'une côte. Maintenant, nous descendons cette côte. Tant mieux si l'impulsion acquise nous pousse en avant plus rapidement. » Ce n'est pas seulement l'impulsion acquise qui accentuera de plus en plus puissamment la marche en avant de nos infatigables armées, mais c'est aussi, comme on peut le voir par l'exemple bulgare, l'énorme impression produite sur nos ennemis par les succès multipliés de nos armes.

Ces succès, nous les enregistrons à l'heure actuelle sur les secteurs les plus divers du front occidental : en Champagne, en Argonne, en Picardie, au Chemin-des-Dames, dans les Flandres, en un mot partout où le commandement supérieur des armées alliées ordonne d'attaquer. Et tous les drapeaux de l'Entente flottent au-dessus des mêlées depuis celui des Belges qui viennent de lancer une si vigoureuse attaque sur les positions allemandes entre Dixmude et le nord d'Ypres jusqu'à celui des Américains. Ces ardentes batailles sur tout le front occidental tendent directement à libérer le territoire et à affaiblir de plus en plus les armées ennemies. Mais indirectement, et par un contre-coup fatal, elles améliorent la situation de l'Entente en Orient. Dans ce sens, on peut dire que les soldats qui se battent en France collaborent à l'œuvre réalisée par ceux de leurs camarades qui se battent en Macédoine ou en Palestine et jusqu'au seuil de la Syrie. Leurs efforts également héroïques visent un but commun et nous en rapprochent un peu plus chaque jour par la force décisive de leurs continuelles victoires.

CAMILLE FERDY.

A la Fédération Socialiste de la Seine

L'organisation du Congrès national

Paris, 29 Septembre.

Le Congrès de la Fédération socialiste de la Seine s'est ouvert ce matin. Dans une première session, tenue il y a quinze jours, il avait été saisi, en vue du prochain Congrès national socialiste convoqué pour le 6 octobre, de cinq motions émanant des diverses fractions du parti.

Or, depuis quinze jours, la Commission des résolutions, désignée par le Congrès, n'a pu se mettre d'accord sur un texte unique. On signale seulement une nouvelle motion, la sixième sur laquelle les anciens majoritaires et les centristes se grouperaient pour convier les militants de toutes les fractions dans un suprême appel au maintien de l'unité du parti. Telle est la situation sur laquelle viennent se greffer, aujourd'hui les récents incidents de la C. A. P.

Au sein de la Commission administrative permanente du parti, M. Renaudel et ses amis ont, en effet, obtenu que les organisations révolutionnaires russes, c'est-à-dire les bolchevistes, ne seraient pas conviées au Congrès national, cependant que M. Jean Longuet et ses partisans ont exigé, de leur côté, que les socialistes réformistes italiens en soient tenus à l'écart. C'est dans ces conditions que s'ouvre le Congrès d'aujourd'hui qui doit, après le vote sur les motions proposées, désigner ses délégués au prochain Congrès national et se préoccuper, en outre, de la future direction de l'*Humanité*, à laquelle, on le sait, M. Pierre Renaudel a renoncé.

La séance de ce matin s'est ouverte sous la présidence de M. Malrange. Il a été aussitôt décidé d'accorder à chaque fraction une demi-heure pour faire exposer, par son ou ses orateurs la motion qu'elle présente au Congrès. Mais, auparavant, M. Sontif a proposé à l'assemblée une motion préjudicielle élaborée par les majoritaires et les centristes, tendant au maintien de l'unité du parti. Cette motion n'a recueilli que 2.742 mandats ; 6.491 se sont prononcés contre elle.

On a ensuite entendu MM. Mayéras, minoritaire ; Pétré, centriste ; Sontif et Guillevic, majoritaires, et Loriot, kienthalien.

Avant de lever la séance, le Congrès a entendu également Mlle Monette Thomas, qui l'a entretenu des revendications des ouvrières de la couture.

Propos de Guerre

Pour notre premier essai de promenade en pays ennemi, il faut avouer que ce n'est pas mal.

A peine nos soldats ont-ils franchi la frontière bulgare que le gouvernement crie : « Halte ! Causons, s'il vous plaît ».

Je ne voudrais pas avoir l'air de débiner un ennemi, ce qui n'est ni habile, ni noble, mais on peut tout de même dire que les gens de Ferdinand n'ont pas tenu longtemps. Or, malgré qu'il s'agisse d'Orientaux, c'est un peu surprenant.

Que faudrait-il, maintenant, pour nous persuader que si nos adversaires ont si bien tenu jusqu'ici c'est parce qu'ils n'étaient pas envahis ? Peu de chose : qu'une avancée un peu hardie des Italiens en Autriche ou l'entrée des Américains à Metz donne aux dirigeants de Vienne ou de Berlin le désir sincère d'adopter l'évangile selon saint Wilson.

Mais il faut prendre garde de s'illusionner : Les Boches, voire les Autrichiens, ne sont pas les Bulgares, ni les Turcs. Envahis par les armées alliées, ils tiendraient certainement mieux. Reste à savoir combien de temps et jusqu'à quel point.

Tous ces boulgres-là ont été habitués depuis quatre ans que l'on se bat, à faire la guerre fraîche et joyeuse chez le voisin et à ses frais. Si le contraire se produisait tout à coup, la déception serait terrible.

De notre côté, on a été rudement épatant, et nous nous en rendons d'autant mieux compte, maintenant, que nous voyons les effets produits chez nos adversaires par les premiers revers militaires.

A voir la frousse qui s'empare d'eux à la vue des soldats alliés sur leur sol, nous avons le droit de nous demander ce qui se serait produit si nos soldats étaient arrivés aussi près de Berlin, de Vienne, de Constantinople ou de Sofia que les leurs sont arrivés de Paris.

ANDRE NEGIS

Foch et Pershing en Lorraine

UNE VISITE A NANCY

Paris, 29 Septembre.

Le maréchal Foch et le général Pershing ont visité les troupes franco-américaines en Lorraine. Lors de son passage à Nancy, le chef suprême des armées a été reçu l'Hôtel de Ville. Un des adjoints lui a dit :

« Vous connaissez nos sentiments. La population est inaccessible à la peur et a essuyé sans broncher des bombardements, mais elle serait heureuse d'apprendre que les canons ennemis sont moins près d'elle et que les lignes boches sont reportées à plusieurs kilomètres en arrière.

Le maréchal Foch a répondu :

« Cela, monsieur, c'est notre œuvre de demain. »

1.519e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 29 Septembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de l'Aisne, la poursuite a continué au cours de la nuit.

Nous avons occupé la forêt de Pinon et atteint l'Ailette dans cette région, ainsi qu'à l'est de Chavignon.

Sur le front Ostel-Chavonne, l'ennemi oppose une vive résistance à l'avance de nos troupes.

Sur le front de Champagne, les contre-attaques violentes, déclanchées par l'ennemi, dans la journée d'hier, ont été brisées.

Nos troupes ont repris leur progression, notamment au nord-est de Grateuil, où elles se sont emparées des hauteurs de Bellevue.

Nous poursuivons notre avance en Champagne et en Picardie

Saint-Quentin attaqué par les Anglo-Américains

Les Parlementaires bulgares sont arrivés à Salonique

Paris, 29 Septembre.

Ce matin au cimetière de Picpus, les sociétés le Souvenir Littéraire et les Chevaliers de Colomb ont commémoré l'anniversaire de la naissance de Lafayette, par une cérémonie devant la tombe du héros français de l'indépendance américaine.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 29 Septembre.

On s'est enfin décidé à donner le communiqué belge qui enregistre la belle victoire des troupes commandées par le roi Albert en personne, victoire que je laissais entrevoir dès hier. L'attaque a été foudroyante. L'ennemi a été délogé de la forêt d'Houthulst, aménagée supérieurement depuis quatre ans.

On a l'impression que le front ennemi est enfoncé de ce côté. On peut s'attendre à la prise de Passchendaele comme en Serbie à celle d'Uskub, la vieille capitale.

Le sort de Cambrai est désormais fixé. Enfin pris à revers par Mangin, le Boche va être obligé d'évacuer le chemin des Dames. La bataille continue violente sur tout le front, mais rien n'a pu empêcher la progression des armées alliées.

On peut s'attendre à des événements intéressants.

MARIUS RICHARD

SUR NOTRE FRONT

L'Offensive des Alliés

Communiqué officiel anglais

29 Septembre (après-midi).

Des troupes britanniques et américaines ont attaqué, ce matin à 5 heures 50, au nord-ouest de Saint-Quentin.

La bataille se poursuit, furieuse, sur tout le front de Saint-Quentin à la Scarpe.

Hier, des combats acharnés ont eu lieu dans les environs de Gonnelieu et de la crête de Welsh.

Nos troupes ont fait des progrès sur les hauteurs au sud-ouest de Gonnelieu, mais se sont légèrement repliées sur la crête de Welsh.

De bonne heure, ce matin, nous avons renouvelé l'attaque dans ce secteur. Nous avons progressé et fait des prisonniers.

Hier au soir, des unités navales anglaises se sont établies à l'est de l'Escaut, en face de Cantaing.

Au nord de la route Bapaume-Cambrai, des troupes canadiennes se sont emparées du système de défense, connu sous le nom de la ligne Marcoing-Masnières, en direction Nord jusqu'à Sailly.

Des troupes anglaises ont complété la prise d'Aubencheul-au-Bac et de Palluel, et la bataille continue dans Arleux.

Nous avons traversé la rivière Trinquis aux environs de Sailly-en-Ostrevent.

Le nombre de prisonniers faits par les troupes britanniques depuis le matin du 27 dépasse seize mille.

Cambrai va tomber entre les mains des Anglais

Front britannique, 29 Septembre.

De notre correspondant de guerre accrédité aux armées :

Il n'est pas douteux que l'ennemi forme le dessein de défendre Cambrai avec la même opiniâtreté qu'il apporte à défendre les approches de Saint-Quentin.

Au Nord, la magnifique progression des Canadiens qui, ayant franchi le canal du Nord à Marquion, ont couvert plus de 8 kilomètres, menace Cambrai d'un débordement par l'est des villages de Pailly, Hagnelourt et Epinon, qu'ils occupent. A l'Ouest, Cambrai est presque au contact des Britanniques, à l'est de Fontaine-Notre-Dame et de Cantaing.

Enfin, au Sud, la prise de Marcoing achève de rendre précaire le sort de la ville. Les soldats sont animés d'un entrain magnifique.

Au moment où les Allemands reculent devant nos attaques, il est intéressant de signaler que dans un ordre de la 119e division, en date du 19 septembre, le commandement allemand disait : « Nous voulons montrer aux Britanniques, aux Français et aux Américains que toute attaque à venir contre la ligne Siegfried sera complètement brisée, que la ligne est un rempart imprenable ».

Le département de la Somme entièrement délivré

Londres, 29 Septembre.

Du correspondant du *Times* sur le front britannique :

Selon toutes apparences, Cambrai ne serait pas endommagé. Outre la cathédrale, cinq autres clochers se dessinent à l'horizon, tandis que çà et là de hautes cheminées surplombent les toits des maisons. Tous semblent intacts.

Le journal observe que depuis hier, le département de la Somme est entièrement délivré. En outre, pour la première fois depuis quatre ans, un morceau du département des Ardennes passe en nos mains. Les Allemands n'ont donc plus à eux un seul département français en entier ; leur gage territorial s'effrite.

Le général Gouraud continue ses opérations en Champagne

New-York, 29 Septembre.

Le correspondant de l'Associated Press auprès des armées françaises télégraphie le 28 septembre :

Les forces du général Gouraud continuent leur opérations en Champagne avec la régularité d'une machine bien ajustée. A l'est de Somme-Py, là où les travaux de défense ennemis comprennent un système de tranchées et de labyrinthes de huit kilomètres en profondeur, toute la position a été capturée et toute la ligne a avancé jusqu'aux abords du village d'Aure. Somme-Py même fut pris ce matin, après de vifs combats dans les rues, à la grenade et à la baïonnette. La ligne court maintenant à huit cents mètres au nord de la ville.

Plus à l'Est, une violente lutte se livre sur un terrain des plus difficiles au nord de Gratreuil et de Fontaine-en-Dormois. Les Allemands défendent les vallées avec la plus grande énergie. Ils font avancer leurs réserves et font un énorme usage de leurs mitrailleuses dans leur effort opiniâtre pour arrêter la marée qui les rejette en arrière.

La Victoire Belge

Communiqué officiel

Le Havre, 29 Septembre.

Ce matin, au lever du jour, l'armée belge a lancé une attaque sur les positions allemandes entre Dixmude et le nord d'Ypres. L'attaque a commencé par une violente préparation d'artillerie qui a duré plusieurs heures, à laquelle, en conjonction avec les batteries belges, de nombreuses batteries françaises et britanniques prirent part, ainsi que des vaisseaux de la flotte britannique qui ont bombardé les défenses côtières de l'ennemi et les points vulnérables de ses communications.

Après cette préparation, notre infanterie et l'infanterie britannique adjacente se sont élancées à l'attaque des positions allemandes fortement organisées. Nos troupes se sont emparées de toutes les organisations des lignes défensives de la position de front ennemie et, les traversant, se sont élancées sans interruption à l'attaque de la deuxième position. En dépit de la résistance de l'ennemi et des contre-attaques lancées par celui-ci, surtout sur la ligne de chemin de fer à Staden, notre infanterie s'est assurée presque toute la zone de la forêt d'Houthulst sérieusement fortifiée par les Allemands, au cours des quatre dernières années, et tout le terrain qui s'étend jusqu'à la ligne délimitée par les localités de Woumen, Pierkenskoek, Shaep, Valie et Broodseinde. Une avance d'environ 8 kilomètres a été faite.

De nombreux prisonniers ont été ramenés. Le nombre des prisonniers faits par les Belges s'élève à 4.000. Des pièces d'artillerie non encore dénombrées ont aussi été capturées, notamment une batterie complète de 150, avec son équipage et son matériel, ainsi que quelques canons de très grand calibre. Un matériel considérable est également tombé dans nos mains.

Belges et Anglais ont pris Poelcapelle

Londres, 29 Septembre.

Suivant une nouvelle parvenue à Londres, les Belges et les Anglais se sont emparés de Poelcapelle. La profondeur moyenne de l'avance sur la totalité du front est de deux à trois milles. Nous prenons à revers la crête de Passchendaele du côté du Nord et nous marchons en direction de Roulers.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué serbe

Salonique, 29 Septembre.

Le 27 septembre, nous avons obtenu de nouveaux succès.

Nos troupes, chassant l'ennemi, se trouvent sur Platckhavitza, près de Tzarevo-Selo, de Sveti-Nikola et au nord de Vèles.

On observe de vastes incendies dans les environs de Skoplǰé (Uskub).

Suivant l'estimation approximative, l'armée serbe seule a capturé, jusqu'à présent, environ 100 canons, non compris les engins de tranchée.

Communiqué grec

Salonique, 29 Septembre.

Après l'occupation de Stroumitza et de Kotsana par les troupes alliées, la cavalerie grecque a dépassé Vèlès et poursuit l'ennemi en déroute.

Les prisonniers atteignent plusieurs dizaines de milliers.

Vu la configuration du terrain et la rapidité de l'avance, il est difficile de les dénombrer.

Les troupes grecques, en coopération avec les troupes britanniques, s'avancent sur Petric.

D'autre part, des unités grecques marchent vers l'Est suivant la chaîne de Belachista. On relève l'ardent enthousiasme des troupes grecques.

A la suite des opérations actuelles, les Bulgares seront forcés d'abandonner la Macédoine orientale.

Communiqué italien

Rome, 29 Septembre.

Dans la journée du 21, nos troupes, agissant en parfaite coopération avec les Alliés, ont repris l'avance en partant de la ligne précédemment occupée : Pont de Bucin, Urbiani, Malo. L'ennemi a opposé une résistance tenace sur les pentes orientales des monts Dragisec et Baba, mais, grâce à l'attaque opérée avec un grand élan, il a été battu et refoulé.

Le jour suivant, nos troupes, poursuivant les arrière-gardes ennemies, ont occupé Krusevo et, le 27, malgré les difficultés du terrain, tout le massif montagneux qui s'élève entre les vallées de la Cerna et de la Velika a été dépassé.

Après avoir atteint la route de Monastir à Kicevo (Krcova), au nord de Demir-Hissar, nos troupes poursuivent actuellement leur marche vers leurs objectifs ultérieurs.

Général DIAZ.

La marche sur Sofia

Paris, 29 Septembre.

Les armées franco-serbes dominant aujourd'hui la vallée de Kriva-Palanka : elles dépassent la frontière bulgare et sont en marche sur Sofia. Au Nord, elles occupent le plateau d'Ovinio Polyé où la bataille prévue n'aura pas probablement lieu à cause de la rapidité des manœuvres serbes. La cavalerie du prince Alexandre qui remonte le Vardar était ce matin à 15 kilomètres d'Uskub où elle doit être rentrée à cette heure.

La retraite bulgare se transforme en déroute

Salonique, 29 Septembre.

Les dernières nouvelles parvenues du front de combat disent que les troupes alliées progressent rapidement au delà de Stroumitza. La cavalerie anglaise talonne les fuyards qui s'égaillent à travers les collines dans un désordre inexprimable. Il n'y a pratiquement plus de résistance organisée en de nombreux points du front de bataille où, seuls, quelques éléments chargés de couvrir l'enlèvement des canons et des approvisionnements et quelques unités allemandes résistent encore de ci de là. Les troupes serbes, électrisées par la nouvelle de l'offre de paix bulgare et par leur victoire continue, progressent irrésistiblement. Aux dernières informations elles seraient aux portes d'Uskub dont l'occupation n'est plus qu'une question d'heures.

Partout les populations libérées accueillent les vainqueurs avec des cris de joie et d'émouvantes manifestations. Mais l'ennemi a saccagé le pays en fuyant et incendié la plupart des villages. Les habitants doivent être nourris par les soins de l'intendance alliée.

Que se passe-t-il en Roumanie ?

LES ALLEMANDS RETIRENT LEURS TROUPES ET LEURS FONCTIONNAIRES

Paris, 29 Septembre.

Les journaux publient la dépêche de Genève suivante :

Selon des informations reçues dans les milieux politiques suisses, le retrait des troupes d'occupation allemandes en Roumanie aurait commencé depuis vingt-quatre heures. Les autorités civiles allemandes de Bucarest, déménageraient les archives avec une hâte fébrile.

Des événements de la plus haute importance se seraient produits en Roumanie. Le bruit d'un soulèvement général de la population dans les régions occupées court avec persistance.

La demande d'armistice de la Bulgarie

Les délégués de la Bulgarie à Salonique

Paris, 29 Septembre.

Des informations contradictoires et sur certains points inexactes, circulant de divers côtés ou ayant été publiées en France et à l'étranger sur les affaires de Bulgarie, il paraît nécessaire de préciser ces faits. Aucune négociation diplomatique n'est actuellement en cours avec la Bulgarie et, par conséquent, aucune condition politique n'a pu lui être posée. Une demande d'armistice pouvant entraîner éventuellement des négociations de paix a été formulée par le commandant en chef de l'armée bulgare qui a offert d'envoyer des parlementaires au général Franchet d'Espérey.

Le commandant en chef de l'armée d'Orient s'est contenté de répondre à cette demande : 1° Que les opérations militaires ne pourraient en aucun cas être suspendues avant qu'un accord précis fut intervenu sur les conditions de l'armistice sollicité ; 2° qu'il était disposé à recevoir des délégués dûment qualifiés du gouvernement bulgare, se présentant devant les lignes accompagnés d'un officier parlementaire pour définir les conditions.

Ces conditions ont été soumises par le général Franchet d'Espérey aux gouvernements alliés qui les ont approuvées. Elles sont d'ordre purement militaire et destinées à garantir, d'une façon complète, la sécurité et la liberté d'action des armées alliées d'Orient, et à fournir toute garantie pour le développement ultérieur des pourparlers éventuels.

En dehors de cela, tout ce qu'on peut dire sur ces conditions, de même que sur l'état politique et diplomatique des affaires bulgares est inexact ou prématuré.

Un fait nouveau vient de se produire. Les parlementaires bulgares, qui sont M. Liaptcheff, ministre des Finances ; le général Loukoff, commandant la 2e armée, et M. Radeff, ancien ministre, sont arrivés samedi soir à Salonique pour négocier les conditions de l'armistice. Le général Franchet d'Espérey les reçoit aujourd'hui dimanche.

Les propositions bulgares

Londres, 28 Septembre.

Le correspondant militaire du *Manchester Guardian* dit :

Les propositions bulgares sont beaucoup plus que la reconnaissance de la défaite de la Bulgarie ; elles expriment formellement l'opinion que l'Allemagne a perdu la guerre. La Bulgarie est entrée en guerre dans la forte conviction que l'Allemagne était invincible. Lorsque son front a été percé, la semaine dernière, la Bulgarie doit avoir demandé à l'Allemagne et à l'Autriche quelles mesures elles pouvaient prendre pour la sauver, et la proposition actuelle d'armistice montre que lorsque notre attaque a commencé dans les Balkans, il n'y avait pas de troupes autrichiennes annoncées sur le front bulgare. Il y a quelques Allemands, mais ils étaient là avant que l'attaque commençât. L'Allemagne serait bien disposée à envoyer tous les renforts possibles, mais les Bulgares sont convaincus que les renforts seraient insuffisants et viendraient trop tard et que l'Allemagne a perdu la guerre en France.

La *Westminster Gazette* dit :

Les hommes politiques de la Bulgarie devront comprendre qu'il ne saurait être question de les acheter au dépens de nos amis inébranlables des Balkans ou d'entrer dans une des intrigues ou des querelles dans lesquelles la Bulgarie est engagée avec la Turquie. Nous cherchons le juste règlement des revendications des diverses nationalités des Balkans, mais ce règlement doit être différé jusqu'au règlement complet et final.

Le désir de paix des Bulgares

Salonique, 29 Septembre.

Les prisonniers bulgares arrivés à l'arrière sont dans un état effroyable de dénuement et de démoralisation.

Ils déclarent que tous leurs camarades et les officiers eux-mêmes en ont assez de combattre et que, quelles que soient les conditions de paix, les masses populaires bulgares les accepteront avec joie.

« Notre pays est à terre », disent-ils.

La Bulgarie n'est plus dans la guerre, dit un diplomate bulgare

New-York, 29 Septembre.

On mande de Washington :

Le correspondant de l'Associated Press apprend que M. Stephen Panaretoff, ministre de Bulgarie à Washington, estime que la Bulgarie n'est plus dans la guerre et qu'elle est résolue à renoncer à l'alliance avec l'Allemagne et l'Autriche.

L'inquiétude en Allemagne

Bâle, 29 Septembre.

Les événements de Bulgarie qu'il est impossible de taire plus longtemps, préoccupent au plus haut degré l'opinion publique en Allemagne qui relègue momentanément à l'arrière-plan les discussions de politique intérieure.

Les journaux s'efforcent naturellement de rassurer leurs lecteurs, en disant qu'il n'y a encore peut-être rien de définitif de fait.

La défection de la Bulgarie n'aurait de toute façon pas d'importance décisive, mais ils avouent cependant que l'attitude de ce pays mérite la plus sérieuse attention et peut avoir de graves conséquences.

Le *Berliner Tageblatt* écrit : « Dans des jours comme ceux que nous devons vivre, le peuple doit montrer qu'il ne s'abandonne pas à la nervosité, mais qu'il voit venir avec une réflexion calme les dures journées qui nous attendent. »

Feuilleton du *Petit Provençal* du 30 septembre

— 69 —

CRUELLE ERREUR

DEUXIEME PARTIE

Quelques secondes d'hésitation encore, d'angoisse même. Puis, croisant tout à coup ses bras sur sa poitrine, il ferma les yeux d'instinct et se laissa rouler comme un paquet sur le dur ballast.

Sa tête porta sur un caillou, il dut étouffer à grand'peine un cri de douleur.

Trois secondes plus tard, il se relevait péniblement, jetait en avant et en arrière des regards inquiets, puis se dirigeait enfin vers la haie qui bordait la voie ferrée.

Il longea cette clôture, en se courbant dans l'ombre protectrice, jusqu'à ce qu'il y découvrit un passage.

Enfin il la franchit, s'engagea dans un champ de blé, le traversa, coupa dans des vignobles vaguement devinés et atteignit un petit bouquet de bois.

Arrivé là, il fit quelques pas encore dans le taillis et s'affala, rompu, le front ruisselant de sueur, les tempes martelées de battements.

— Sauvé ! murmura-t-il d'un accent exténué. Ah ! les rosses ! ils n'auront pas ma caboche !

II

Cruelle déception

Depuis une vingtaine de jours, Marguerite de Brasles était arrivée dans la capitale de l'empire russe, où elle vivait dans l'atmosphère somptueuse de la cour.

Or, ce jour-là, elle sortit du Palais d'Hiver en proie à la plus vive agitation.

Au cours de l'important entretien qu'elle venait d'avoir avec l'un des chambellans du tsar, elle avait obtenu, enfin, la résiliation de son engagement.

Elle monta vite dans sa limousine, donna un ordre bref au chauffeur. La voiture roula vers le pont le plus proche, traversa la Néva, fit un détour par la place Préobrajenski, puis s'engagea sur la perspective Newsky. La célèbre cantatrice habitait là un hôtel particulier, situé au coin de la rue principale du quartier Spaskaïa.

Cet hôtel, propriété du grand-duc Serge Boreslow — l'un des princes affectionnés de l'empereur — avait été mis gracieusement par l'altesse à la disposition du l'artiste, pour toute la durée de son séjour.

L'automobile stoppa bientôt devant la somptueuse demeure.

Marguerite de Brasles descendit, trouva sous le porche sa femme de chambre russe qui causait avec un individu très correctement vêtu, mais dont le teint basané, le type oriental très accusé la frappèrent.

— Qui est cet homme, Daria ? demanda-t-elle.

— Un étranger, madame. Il me demandait la rue Aptekarski.

« Je n'ai pu la lui indiquer, malheureusement.

— C'est bien, parlons de nos affaires. Tiens, tu rangeras ceci dans la malle spéciale.

En même temps elle tendait à sa camériste un volumineux rouleau de musique, et poursuivait :

— Tout est décidé maintenant, je partirai demain pour la France.

— Déjà ? soupira la camériste, affectant un regret sincère.

— Il le faut, mon enfant. Un devoir impérieux me rappelle dans mon pays.

Puis la cantatrice gravit lentement les degrés du large escalier de l'hôtel, pénétra dans un petit salon et s'assit, l'air à la fois las et heureux.

— Ainsi madame ne chantera plus ici ? reprit la gracieuse Slave.

— Le sais-je ?

— Ah ! madame n'est pas sûre ?

— Non.

— Si madame voulait m'emmener en France, je serais bien contente !

— Voilà une singulière idée, Daria.

— J'aimerais tant connaître la France.

— Eh bien, je ne dis pas non. Si rien ne t'attache plus ici, je pourrai t'emmener.

— Oh ! rien ne me retient, madame, rien du tout. Mon fiancé est mort en Mandchourie, mon père est aux mines de Sibérie depuis cinq ans et, comme Madame le sait, ma pauvre mère est morte de chagrin.

— Hélas ! Daria, les femmes, les mères surtout, sont parfois bien malheureuses.

Sur cette conclusion, empreinte de secrète tristesse, la cantatrice se releva.

— Débarrasse-moi, dit-elle.

La camériste enleva délicatement l'écharpe de soie et le chapeau de sa maîtresse.

Celle-ci passa dans sa chambre à coucher et, parvenue dans son home particulier, s'étendit nonchalamment dans un fauteuil. Là, dans le silence et la solitude, elle récapitula, pour ainsi dire, les difficultés qu'elle avait dû vaincre afin d'arriver à la rupture de ses engagements avec la maison impériale.

C'était, en effet, pour chanter aux réceptions de la Cour qu'elle était venue de France en Russie, trois semaines plus tôt.

Suivant les conventions antérieurement signées par elle et l'un des chambelans du tsar, elle devait séjourner durant six mois auprès de la Cour.

Non pas que ce séjour lui fût véritablement agréable. L'aspect journalier de la capitale russe est plutôt monotone. Mais elle devait au souverain puissant et généreux, dont la protection bienveillante lui était acquise depuis plusieurs années, un peu de la consécration de son talent.

La reconnaissance lui créait le devoir de satisfaire aux désirs du monarque.

D'ailleurs, cette fois, comme à chacun de ses séjours à la Cour impériale, elle avait reçu de magnifique cadeaux des mains de l'empereur lui-même, fort épris de son art remarquable.

Pendentif orné de diamants, éventails ocellé de pierres précieuses, bague d'un prix inestimable, chaque semaine lui valait une nouvelle marque de la faveur impériale.

Or, en dépit de ces témoignages d'insigne bienveillance, n'avait-elle pas instamment sollicité l'autorisation de retourner en France, où, peut-être, elle serait obligée de demeurer définitivement ?

Le tsar, furieux d'abord, et peiné de ce qu'il considérait comme une sorte d'ingratitude véritablement inexplicable, avait résisté aux désirs de l'artiste. Il s'appuyait sur le contrat signé pour en exiger l'exécution stricte, sans dédit possible.

Mais la cantatrice, soutenue par son amour maternel, par tous les espoirs éclos en son cœur à la réception de la lettre de la marquise de Changis, maintint énergiquement sa demande. Avant d'être artiste, elle était mère.

Une lutte morale s'engagea entre elle et l'empereur, dura près de huit jours. Il fallut toute l'influence du grand-duc Boreslow, et la promesse éventuelle de revenir, pour que le souverain accédât enfin à la demande de sa belle pensionnaire.

Maintenant elle était libre, elle allait reprendre en hâte le chemin de la France, et se rendre directement à Nesles.

Elle y trouverait celle qui, selon toutes probabilités, était sa fille, l'enfant si longtemps pleurée.

Quelle joie, quelle ivresse lorsqu'elle pourrait enfin presser contre son cœur cette chair de sa chair, cette seconde elle-même, cet être unique !... Comme ce serait doux et bon d'être mère tout à fait !

Ses réflexions sentimentales furent troublées tout à coup.

Daria pénétra dans la chambre, après avoir frappé d'une façon spéciale.

— Qu'y a-t-il ? demanda la cantatrice d'un ton d'évidente contrariété.

— Madame, Son Altesse le grand-duc Boreslow désire vous voir pour affaire urgente.

Marguerite de Brasles, surprise, se leva, se jeta un rapide coup d'œil dans une glace — la coquetterie féminine ne perd jamais ses droits — puis elle passa dans son salon, où l'attendait le grand-duc.

Celui-ci se leva, s'inclina devant la belle artiste, baisa la main gracieusement offerte

HENRI GERMAIN.

(*La suite à demain.*)

Reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

La *Gazette de Voss* dit : « Plus la situation est grave, plus c'est un impérieux devoir pour nous et les gouvernants du peuple de garder le calme. »

La *Deutsche Tages Zeitung* espère que les secours militaires allemands et autrichiens seront encore en mesure d'amener un revirement. Comme plusieurs autres organes, à côté de l'appel au calme et à la confiance, le journal exprime l'inquiétude que les communications avec la Turquie puissent être coupées et relève l'impérieuse nécessité pour les Empires Centraux de les maintenir à tout prix.

Une panique à la Bourse de Berlin

Londres, 29 Septembre.

On mande de La Haye au *Central News* qu'une panique s'est produite à la Bourse de Berlin, dès que furent connues les nouvelles de Bulgarie.

Un journal allemand dit que Malinof était d'accord avec l'Entente

Amsterdam, 29 Septembre.

La *Gazette de Voss* dit qu'on peut considérer comme certain que les événements militaires des derniers jours sont la cause directe de la démarche du gouvernement Malinof, mais ce n'est pas simplement le fait de quelqu'un qui a perdu momentanément la tête. Cette démarche soudaine confirme plutôt les rumeurs concernant l'existence de relations entre Malinof et l'Entente, depuis un certain temps.

EN PALESTINE

Les Anglais ont fait encore 5.000 prisonniers

Londres, 29 Septembre.

A l'est du Jourdain, le général Allenby a fait cinq mille autres prisonniers.

Les Villes allemandes bombardées

L'OPERA DE FRANCFORT DETRUIT PAR NOS AVIATEURS

Genève, 29 Septembre.

Un radio de propagande allemande reconnaît incidemment que l'Opéra de Francfort a été détruit par un bombardement aérien.

Dunkerque bombardée par des canons à longue portée

Dunkerque, 29 Septembre.

La région de Dunkerque est soumise, de 13 heures et demie, à un bombardement systématique par pièces à longue portée. Les obus tombent régulièrement de cinq en cinq minutes. On ne signale jusqu'à présent ni victimes ni dégâts.

La ville conserve sa physionomie habituelle ; les tramways circulent.

Les Evénements de Russie

Communiqué Japonais

Londres, 29 Septembre.

Deux détachements de cavalerie japonaise faisant un mouvement convergent de Blagovestchensk et Chita, le long du chemin de fer de l'Amour ont opéré leur jonction, à Rudney, à 306 milles au nord-ouest de Blagovestchensk après avoir vaincu la résistance de l'ennemi.

Le 23 septembre, la cavalerie japonaise a occupé Zoyapristan, sur la rivière Zeya, à 248 milles au nord de Blagovestchensk.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms

De M. François Laubet, gardien de la paix, sergent au 100e d'infanterie, tué à l'ennemi le ... 1918, à l'âge de 33 ans.

De M. Charles Gessinn, brigadier au 5e chasseurs d'Afrique, tué à l'ennemi à l'âge de 25 ans.

De M. Louis Valéry, soldat au 234e d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 24 ans.

De M. Félix Michel, mitrailleur au 101e d'infanterie, tué à l'ennemi, à l'âge de 22 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Avis aux Alsaciens-Lorrains

Les Alsaciens-Lorrains en résidence à Marseille, sont invités à se présenter, avant le lundi 7 octobre, au commissariat spécial, à la préfecture, 4e étage (entrée rue Montaux), porteurs de leur carte tricolore ou de leur permis de séjour.

Réformés n° 1 et retraités de la guerre

Le décret du 12 mai 1917 a ouvert aux anciens militaires réformés n° 1 ou retraités par suite de blessures de guerre ou de maladie contractée devant l'ennemi, l'accès dans le corps des administrateurs des Colonies. Une session de préparation aux fonctions d'élève administrateur réservée à ces anciens militaires, titulaires de certains diplômes, commencera à l'Ecole Coloniale, le 15 novembre 1918. Ce stage d'études a une durée de six mois; il est suivi d'un examen. Les demandes adressées au ministre des Colonies (service du personnel) seront reçues jusqu'au 15 octobre prochain.

Au sujet des pièces à fournir à l'appui des demandes et pour tous autres renseignements, les candidats éventuels peuvent s'adresser à l'état-major de la subdivision (boulevard du Muy, 2e étage).

Fusillade cours Belsunce

UN MORT. — DEUX BLESSES TROIS ARRESTATIONS

Au milieu de la foule, cours Belsunce, à l'angle de la rue Tapis-Vert, hier soir vers 7 heures et demie, de multiples coups de revolver crépitaient, provoquant un indicible émoi parmi les passants. Peu après, deux hommes s'affaissaient, Pietri Christophe, 28 ans, habitant rue des Anges, 1, qui avait été tué, et le soldat Barcassé Salvator, permissionnaire, blessé d'une balle à l'épaule droite, qui a été transporté à l'hôpital militaire.

Entre temps, un second blessé, Bonsignori Louis, 21 ans, rue Fort-Notre-Dame, 36, atteint d'une balle à la cuisse droite, était conduit dans une pharmacie voisine, où la police le retrouva, au moment où la nommée Scortecci Marie, 23 ans, amie de Pietri, causait avec lui. Cette dernière fut aussitôt arrêtée ; et Bonsignori était conduit à la Conception, salle des Consignés, après interrogatoire.

Dans la soirée, on arrêtait enfin le nommé Tiar Mohand Bachir, 20 ans, sorti la veille de prison, qui était venu prendre des nouvelles de Bonsignori et de Pietri dans un bar que la police surveillait rue Tapis-Vert.

Le soldat Barcassé suivait le cours, quand un individu passa derrière lui, se cachant, puis tira sur Pietri, qui riposta, et blessa Barcassé. Pietri et l'individu se poursuivirent ensuite en tirant des coups de revolver. On connaît le reste. Mais Barcassé n'a pu dire si c'est Bonsignori ou Tiar Mohand qui s'abrita derrière lui. En tout cas, il est l'innocente victime de cette tragique affaire, car il a été établi que Pietri, sa maîtresse, Bonsignori et Tiar Mohand, après avoir bu ensemble dans un bar rue Tapis-Vert, s'étaient mutuellement menacés.

Le corps de Pietri a été transporté au dépositoire aux fins d'autopsie, tandis que Tiar Mohand et la femme Scortecci étaient écroués. — E. L.

Asphyxiés dans une Cuve de Vendanges

Fuveau, 29 Septembre.

Samedi, vers 5 heures du soir, le nommé Jouencel Marius descendit dans sa cuve pour en retirer le marc, mais, la cuve étant en ébullition, le malheureux tomba asphyxié. Son ami, Long, dit « le Zouave », se porta à son secours et subit le même sort. Malgré les prompts secours, quand on les retira Jouencel avait cessé de vivre. Quant à Long, il a pu être rappelé à la vie.

THEATRES, CONCERTS, CINÉMAS

GYMNASE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, dernières de *La Fête de Madame Angot*. Demain, *Les Cloches de Corneville*.

VARIETES-CASINO. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *A la Riche !* la revue locale à grand spectacle de Bessy, avec ses sensationnelles attractions.

AU GUIGNOL. — Ce soir, à 9 heures, *Au plaisir, mesdames*, revue. Matinée dimanche, à 3 heures.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, prince François-Joseph II, Milette, les Casslys.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *Ni veuve, ni joyeuse !* opérette à grand spectacle.

Notules Marseillaises

Coopérative départementale

Le Conseil général du département de la Haute-Garonne vient de voter un million pour permettre l'achat de denrées alimentaires qui seraient ensuite revendues aux communes. Celles-ci, à leur tour, mettraient ces denrées à la disposition des consommateurs, à des prix légèrement majorés pour compenser les frais de fonctionnement. Cette organisation a été établie sur la demande des maires du département.

C'est en fait une vaste coopérative départementale qui est ainsi créée. Avec un fonds de un million constamment renouvelé par les remboursements des communes, on peut faire beaucoup.

Le Conseil général des Bouches-du-Rhône avait été le précurseur, en créant les boucheries départementales. Depuis, ses tentatives ont été moins heureuses parce qu'il a craint de trop oser. La Haute-Garonne, que notre préfet connaît bien, lui donne un exemple bon à suivre. Il y a fort à faire dans ce sens, et les consommateurs savent apprécier les efforts des collectivités pour leur venir en aide et lutter contre la spéculation et l'accaparement. Et pour l'hiver qui vient, il est bon de prendre des mesures sérieuses.

Chronique Locale

La rentrée des classes des Ecoles pratiques d'industrie de garçons et de filles qui devait avoir lieu le mardi, 1er octobre, est renvoyée au lundi 7.

Le général commandant d'armes délégué vient de féliciter les soldats Rocher, du 129e; Amiguet, du 421e; Abard, du 55e; Panic, du 15e escadron, et le matelot Férando, qui, au cours du violent incendie de l'huilerie de M. Cerzenberg, boulevard de Roux, ont coopéré très activement aux travaux d'extinction du sinistre.

Chemins de fer P.-L.-M. — Expéditions de 300 kilos. — Numéros des expéditions à recevoir les 30 septembre et 1er octobre :
Marseille-Prado : De 52.001 à 53.028.
Marseille-Vieux-Port : De 5.851 à 5.887.

Institut Gabriel-Marie. — La réouverture des cours et leçons de l'Institut aura lieu le mardi 1er octobre. Comme les autres années, les cours seront les suivants : piano, étude aux trois degrés : technique, style, interprétation); solfège, harmonie élémentaire, musique de chambre. Dorénavant, les examens de fin d'année donneront lieu à un classement avec mention par les jurés compétents et professeurs du Conservatoire de Paris qui examinent habituellement les cours. Pour tous renseignements, s'adresser boulevard Périer, 13.

Ecole d'infirmières des hôpitaux. — Les inscriptions pour l'année 1918-1919 sont reçues au secrétariat des hospices, à l'Hôtel-Dieu, où les postulantes de 19 à 35 ans sont priées de s'adresser.

Un enfant noyé. — Mme Villagrazia, habitant, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, avait confié son petit garçon Elie, âgé de 16 mois, à son frère aîné pour le promener un moment. Les deux enfants allèrent dans un terrain vague voisin qui est bordé par un ruisseau assez profond. L'aîné avait assis le bambin et s'amusait à courir lorsque, soudain, il ne le vit plus. Il se précipita vers le ruisseau. Le pauvre petit y était tombé et bien que l'eau atteignît à peine 20 centimètres de hauteur, il s'était noyé. Les parents sont dans la désolation.

Syndicat des Fabricants de Chaussures. — Les membres du Syndicat ainsi que les fabricants de chaussures qui travaillent pour l'armée et la Chaussure Nationale (catégorie à la main), sont convoqués ce soir, à 6 heures et demie, 10, cours Belsunce, au 1er étage, café des Phocéens.— Le président, *B. Garibaldi*.

Etranger blessé. — Vers 10 heures et demie, avant-hier soir, le typographe Paul Chabaud, âgé de 27 ans, demeurant rue d'Anvers, 34, était trouvé affaissé avec un pied écrasé, aux Chartreux. Il n'a pas indiqué comment il avait été blessé. Il a été conduit à la Conception.

Les désespérés. — Au cours d'une crise de neurasthénie, avant-hier, le permissionnaire Joseph Roubaud, 31 ans, habitant rue d'Italie, 75, s'asphyxiait à son domicile. Le corps a été transporté au dépositoire de Saint-Pierre.

Les accidents. — Vers 1 heure, avant-hier après-midi, M. Henri Chanal, 50 ans, demeurant rue Montaux, 31, descendait d'un tramway, quand il fut heurté par l'auto, conduite par le chauffeur Biglione Antoine. Dans sa chute, M. Chanal reçut diverses contusions assez graves. Il est soigné à son domicile.

Les vols. — Au cours de la nuit d'avant-hier, des malfaiteurs, demeurés inconnus, ont pénétré, après en avoir fracturé la porte, dans le magasin de tailleur de M. Youssine Robert, 16, rue Breteuil. Quelques pièces de drap, évaluées à plusieurs milliers de francs, ont disparu.

La même nuit, l'appartement de M. Girardot, pâtissier, 61, rue des Dominicaines, a été également visité par les cambrioleurs, qui se sont emparés d'un imperméable, de linges et d'effets divers, valant 1.200 francs. Des enquêtes sont ouvertes.

Le Mouvement ouvrier

CONVOCATIONS

Syndicat des cuirs et peaux. — Syndiqués ou non sont convoqués ce soir, à 7 h., salle Ferrer, Bourse du Travail. Bordereau de salaire; vie chère.

DERNIÈRES NOUVELLES SPORTIVES

ATHLETISME

La réunion de l'U. S. F. S. A., en souvenir de Maurice Boyau, a obtenu un très vif succès. M. Lafferre, ministre de l'Instruction Publique, a prononcé un discours dans lequel il a insisté sur la nécessité d'une organisation méthodique des sports.

Voici les résultats :

110 mètres, haies : 1. Géo André, 2. Girard, 3. Roux. Temps, 16" 1/5.

400 mètres, plat : 1. Smet, 2. Siméon, 3. Beudon. Temps, 55" 2/5.

100 mètres : 1. Soulignac, 2. Carpentier, 3. Seurin. Temps, 11" 4/5.

1.500 mètres, plat : 1. Vermeulen, 2. Arnaud, 3. Protais, 4. Bouchard. Temps, 4' 13" 1/5.

1.000 mètres, relais : 1. Equipe militaire Carpentier, Soulignac, Orabona et Devic; 2. Equipe des Alliés, Smet, Spink, Routchich, Suterlin; 3. Equipe des classes non appelées, Seurin, Guy, Durier et Beudon. Temps, 2' 7" 4/5.

Saut en hauteur avec élan : 1. Géo André, 1 mètre 70; 2. Chilo, 1 mètre 55.

Saut à la perche : 1. Gajan, 3 mètres 10; 2. Girard, 3 mètres; 3. Maffey, 2 mètres 80.

Match de football-association : Sélection Parisienne bat Le Havre Athlétic-Club par deux buts à zéro. Les deux buts marqués par Mac Donald.

Match de football-rugby : Racing-Club de France bat Sélection Parisienne par seize points, 2 essais, un but, deux drop goal, à onze points, 3 essais un but.

LE TOUR DE PARIS (42 kil. 294)

Paris, 29 Septembre.

Favorisé par une température idéale, le Tour de Paris a remporté un succès considérable. Le départ est donné à 3 heures très exactement à un peloton d'une centaine de coureurs environ. Un train très vif est mené par le Belge Devaux.

Voici le classement : 1er, Longchal (français), en 3 heures 15 minutes; 2e, Siméon (français), en 3 h. 20"; 3e, Paul Besnier (français), en 3 h. 23"; 4e, Van Hove (belge), en 3 h. 31"; 5e, Maurice Deflandres, en 3 h. 33"; 6e, Bernardin, à un mètre; 7e, Louis Dreux; 8e, Louis Gofart; 9e, Florimond Vermeulen (frère du recordman de France); 10e, Marius Jaux; 11e, Devienne; 12e, Oscar Deflandre.

AU VELODROME D'HIVER

Paris, 29 Septembre.

Prix d'Automne (finale) : 1er, Margaron; 2e, Latriche; 3e, Chardon.

Handicap record du demi-mille anglais (record à battre, 58" 4/5) : 1er, Henri Martin; 2e, Veillet; 3e, Jean-Pierre. Henri Martin bat le record, réussissant le temps de 57" 3/5.

Brassard des tandems : Choque-Lemay rattrapent Chardon-Lorain au 12e tour après 3'45" de poursuite.

Prix de Vendémiaire : 1er, Larue, 33 points; 2, Charlier, 17 points ; 3e, Ménager, 15 points.

Essai contre le record du monde des 100 mètres lancé (record à battre 6" 1/5) : Henri Martin ne peut faire mieux que 6" 4/5.

Match derrière motos : première manche, 10 kilomètres : 1er, Colombatto; 2e, Parent, à deux tours et 100 mètres, temps 8'22" 1/5; deuxième manche, 10 milles : 1er, Colombatto; 2e Parent, à trois tours et demi, temps 13'43" 4/0.

Grande poule de vitesse (classement général) : 1er, Marcel Lapuy, 7 points; 2e, Oscar Egg, 11 p.; 3e, Pouchois, 13 p.; 4e, Trouvé, 13 p.; 5e, Sergent, 16 points.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

La victorieuse offensive de l'armée d'Orient

Communiqué français

Paris, 29 Septembre.

Communiqué de l'armée d'Orient du 28 :

Au cours de la journée du 28 septembre, l'aile gauche des armées alliées d'Orient, continuant à refouler sur Kicevo les arrière-gardes ennemies, s'est emparée de Brod, des hauteurs nord de Resna et de la ville d'Ochrida.

Les armées serbes ont gagné du terrain au nord et au nord-est de Vélès et de Kotchana, dans la direction d'Uskub, de Kumanovo et de Kustendil. La cavalerie serbe a atteint la frontière bulgare.

Les forces anglo-helléniques progressent au nord de Stroumitza-Ville, dans la direction de Pachévo, vers Pétrich, en descendant la vallée de la Strumica.

Le nombre des canons capturés depuis le début de l'offensive dépasse trois cent cinquante.

Les propositions de paix de la Bulgarie

L'Entente accepterait des pourparlers

Bâle, 29 Septembre.

La *Gazette de Franfort* dit que selon les nouvelles arrivées à Berlin, l'offre d'armistice bulgare a été repoussée en ce qui concernait l'armistice et la trêve, mais que l'Entente, par contre, s'est déclarée prête à des pourparlers.

Un train de déserteurs bulgares arrêté

Bâle, 29 Septembre.

Une dépêche de Sofia, 29 septembre, *via* Vienne, dit qu'un train de déserteurs qui voulaient venir à Sofia a été arrêté hier près de Knajawo. Les déserteurs ont été désarmés.

Le double jeu du roi Ferdinand

Amsterdam, 29 Septembre.

Les journaux allemands signalent le bruit que le roi Ferdinand de Bulgarie serait actuellement à Vienne.

Bâle, 29 Septembre.

Selon la *Nouvelle Presse Libre*, de Vienne, le tsar Ferdinand a adressé à l'empereur Charles un message sur sa fidélité à l'alliance.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 29 Septembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la journée d'hier, notre artillerie contre-battant des actions de harcèlement persistantes de l'adversaire, a exécuté de violentes concentrations de feu sur le plateau d'Asiago et sur la gauche de la Piave, en face du Montello et du secteur Musile-Cortellazzo. Dans la région de Mori et à Cima-di-val-Bella, des tentatives de patrouilles d'assaut ennemies ont échoué par suite de la réaction prompte et efficace de notre défense.

ALBANIE. — Au cours de reconnaissances hardies dans la vallée de la Janica et dans la région au sud de Berat, nos détachements ont engagé de vifs combats contre des groupes d'occupation avancés et ont réussi à les défaire, capturant au total deux officiers et 52 hommes.

EN MACEDOINE. — D'après les dernières nouvelles, nos troupes, au cours de leur avance vigoureuse à travers le massif du mont Baba, ont dû supporter la défense obstinée que l'ennemi a tentée dans la région à l'ouest de Krusevo. Après avoir brisé les résistances successives d'importantes arrière-gardes à cheval de la route Krusevo-Cer qui, du sud de Sop conduit à la route de Monastir-Kicevo, ligne de retraite des Bulgares, nos colonnes ont vivement continué leur avance sur tout le front, occupant la ville de Pribilci et les villages de Pustarcka et Kocista.

LE PARTI RADICAL

Réunion du Comité exécutif. — La situation extérieure et intérieure. L'ordre du jour.

Paris, 29 Septembre.

Le Comité exécutif du parti républicain radical et radical-socialiste s'est réuni sous la présidence de M. Ch. Debierre, sénateur, assisté de MM. Ferdinand Buisson, Beauvisage, Louis Puech, Deshayes et Justin Godart.

Le président faisant allusion aux opérations militaires s'est félicité de la bonne tournure qu'elles ont prises sur le front français. Presque tout le territoire abandonné le 21 mars et le 27 mai, a-t-il dit, a été reconquis et le fameux saillant de Saint-Mihiel a été réduit. Mais c'est en Serbie surtout que les événements se sont précipités. Le front germano-bulgare a été enfoncé et la Bulgarie demande la paix. C'est aujourd'hui Sofia, ce sera demain Constantinople, et peut-être après-demain, l'Autriche-Hongrie. C'est le moment pour la diplomatie des Alliés d'entrer en action. Si elle sait profiter du cours des choses, si elle sait voir et comprendre, la guerre pourrait être abrégée. Nous souhaitons qu'elle veille et qu'elle agisse.

Notre politique intérieure est restée indécise, obscure et équivoque. La justice passe, nous entendons, mais nous voudrions que ce soit la justice de la République. Les affaires en cours restent en cours. Ça dure trop longtemps.

M. Justin Godart a fait un rapport très documenté sur la question de la vie chère et de la coopération de consommation.

L'ordre du jour suivant a été adopté à la majorité :

Le Comité exécutif considérant les importants services rendus par la coopération, depuis le début de la guerre, estime que la coopération de consommation doit être encouragée et soutenue par les pouvoirs publics. Elle est pour le citoyen, non seulement un moyen de lutter contre la vie chère, mais en l'associant aux question de production, d'achat, de vente et de répartition, en mettant à sa disposition les bonis pour les œuvres sociales, elle est un élément efficace d'instruction économique et d'éducation démocratique.

Promotion dans la Légion d'honneur

Paris, 29 Septembre.

Le *Journal Officiel* publie ce matin une promotion dans la Légion d'honneur. Sont élevés à la dignité de grand officier, les généraux de division Berdoulat, Vandenberg, Dauvin, Martin, de Buillon, de l'Etoile.

Sont promus commandeur : le général de division Falque, les généraux de brigade Daugan, Dumas, de Champvallier, Nogués, Vincent, Dupost, le médecin principal Barbo, les colonels Henry, Dehay, Jules Martin, les lieutenants-colonels Mouteaux, Combon, Betrallère, Giannaxi.

Sont promus officier, les généraux de brigade Forqueray, Maurin, Walch.

Les Allemands reculent partout

LA PRISE DE CAMBRAI EST IMMINENTE

Les Anglo-Belges ont fait 9.000 prisonniers

Communiqué officiel

Paris, 29 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région au sud de Saint-Quentin, nos troupes ont attaqué sur le front Urvillers-Cerizy. L'ennemi, qui a opposé une résistance énergique, a été rejeté de ces deux villages, qui sont en notre possession.

Nous avons franchi la route de Saint-Quentin à La Fère.

Cinq cents prisonniers sont actuellement dénombrés.

Entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons réalisé aujourd'hui une avance de deux kilomètres environ de part et d'autre du chemin des Dames, et occupé Pargny, Filain et Ostel.

Sur le front de Champagne, nos troupes, poursuivant leurs attaques ont obtenu des résultats importants.

Sur notre droite, nous avons emporté Bouconville, et élargi nos positions au nord de ce village. A l'Ouest, nous nous sommes emparés de haute lutte du mont Cuvelet, âprement défendu par l'ennemi. Nos troupes, poussant plus au Nord, ont enlevé le village de Séchault et progressé d'environ deux kilomètres au delà, en direction de Challerange.

Plus à l'Ouest, nous avons conquis Ardeuil, Montfauxelles et Vieux, et porté nos lignes aux lisières sud de Aure. Sur notre gauche nous avons pénétré dans Sainte-Marie-à-Py.

AVIATION

Malgré le temps, très mauvais, l'aviation a fourni, dans la journée du 28 septembre, un travail considérable, intervenant directement dans la bataille, elle a bombardé et mitraillé les troupes à terre. A deux reprises, des groupements de plus de cinquante avions ont attaqué les réserves ennemies, préparées pour la contre-attaque dans les ravins de Marvaux et Liry. Vingt tonnes de projectiles ont été lancées et plusieurs milliers de cartouches tirées sur ces troupes.

Dans le courant de la journée, 15 avions ennemis ont été abattus ou mis hors de combat et trois ballons captifs incendiés.

Communiqué anglais

29 Septembre, soir.

Ce matin, la bataille s'est développée avec succès, vers le sud jusqu'au voisinage de Saint-Quentin, et s'étend maintenant sur un front d'environ trente milles, depuis cette ville jusqu'à la Sensée, au nord de Cambrai.

A l'extrême droite, le IXe corps a déclanché, à 5 h. 20, une attaque de part et d'autre du canal Scheldt, depuis Bellenglise, et, en direction du Nord, la 46e division (North Midland), qui avait été pourvue de ceintures de sauvetage, de nattes d'équipage, de ponts portatifs et de radeaux, a emporté, en dépit de la profondeur et de la largeur du canal, et sous la protection du feu intensif de notre artillerie et de nos mitrailleuses, des défenses maîtresses de la ligne Hindenburg, qui suivent ici la rive est du canal. Avec beaucoup de bravoure et de détermination, cette division poursuivit son avance et gravit les pentes des colonnes situées au delà du canal faisant de nombreux prisonniers. Bellenglise, Le Haucourt, Magny, La Fosse, sont maintenant entre nos mains.

En liaison avec cette brillante opération, d'autres troupes anglaises, protégeant le flanc de la 46e division, ont avancé dans la boucle du canal au sud de Bellenglise.

Plus au Nord, à la même heure, des troupes américaines des Etats de New-York, Tennessee, Caroline du Nord et du Sud, sous les ordres du major général C. W. Read (U. S. A.) ont attaqué la ligne Hindenburg sur un front de six mille yards à l'endroit où le canal Scheldt passe sous un tunnel. Avec beaucoup de mordant, les troupes américaines se sont portées à l'assaut de ces défenses, et, sur la droite, se sont emparées de Bellicourt et de Nauroy.

Sur la gauche, de durs combats se poursuivent dans le voisinage de Bouy. Au centre de notre attaque, des troupes anglaises ont pris Villers-Guislain. Des troupes néo-zélandaises ont nettoyé la hauteur Welsh, et après avoir brisé une contre-attaque ennemie, poursuivant leur avance, elles se sont emparées de La Vacquerie et de l'éperon qui court de Bonay à Masnières.

Pendant ce temps, la 62e division, s'étant assurée des passages du canal Scheldt, a continué son avance, après avoir livré combat aux lisières ouest de Masnières et des Rues-Vertes. Elle a emporté ces deux villages, ainsi que le système défensif protégeant Rumilly, et a atteint les lisières ouest de cette localité. Sur la gauche, la 2e division a traversé le canal près de Noyelles, et a réalisé une avance de plus d'un mille et demi, atteignant les hauteurs situées à l'ouest du canal.

La 63e division navale ayant forcé le passage du canal à l'est de Cantaing, est parvenue jusqu'aux lisières sud de Cambrai.

Sur la gauche de l'attaque, les troupes canadiennes ont enlevé le système défensif couvrant Cambrai au Nord-Ouest et s'y frayant un passage, ont franchi les lisières de la ville, et plus au Nord, se sont emparées de Sancourt. De fortes contre-attaques allemandes ont été brisées dans cette localité, et des troupes anglaises ont nettoyé les pentes au sud du canal de la Sensée.

Au cours des trois dernières journées sur le front de bataille Saint-Quentin-Cambrai, nous avons fait plus de vingt-deux mille prisonniers, et pris plus de trois cents canons.

Communiqué belge

29 Septembre (soir).

Durant la journée du 29, l'armée belge et l'armée britannique (Plumer) ont poursuivi leurs succès, battant de haute lutte l'ennemi sur l'ensemble de la grande crête des Flandres ainsi que sur la totalité de la position de Messines-Wytschaete.

L'armée belge s'est emparé de Dixmude, Warren, Terrest, Stadenberg, West, Roozebeeke, Moorslede. Elle a repoussé de fortes contre-attaques entre Staden et Terrest et, en fin de journée, elle attaquait à Saint-Pieter, la route Roulers-Menin, ainsi que Colliosonlenhoe, à 4 kilomètres ouest de Roulers.

L'armée Plumer, après avoir conquis la crête de Messines, Wytschaete, s'est heurtée ensuite à une très forte résistance. L'ennemi a tenté, en vain, de défendre les approches de la Lys. Il a subi de très lourdes pertes, particulièrement dans le bois de Ploegstert, Capahrd, Saint-Temprieten, Terhand, Dadtzoele.

Dans les deux journées des 28 et 29, l'armée belge et l'armée Plumer ont fait plus de neuf mille prisonniers et pris plus de deux cents canons, dont des pièces de 240 et 280, ainsi qu'un très nombreux matériel. L'armée britannique, pour sa part, a pris 65 officiers et trois mille six cents hommes, ainsi que quatre-vingt-dix pièces de campagne.

L'aviation de bombardement britannique, comme dans la journée du 28, a très puissamment contribué aux succès des opérations en bombardant sans trêve les colonnes ennemies, des trains et les voies de communication.

Communiqué américain

29 Septembre, 21 heures.

Au cours de la journée, nos troupes ont encore rencontré une résistance acharnée. L'ennemi a été contraint d'amener et d'engager des divisions prélevées sur d'autres secteurs du front.

Entre Gierges et la vallée de l'Aire, nous avons fait face à de fortes contre-attaques que nous avons repoussées.

La bataille

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 30 Septembre, 2 h. 30.

La bataille est allumée de la mer à la Meuse, sur le front français, où les Allemands, sous la pression victorieuse des Alliés, reculent partout.

L'offensive entreprise par l'armée belge, renforcée d'éléments français et en liaison avec l'armée britannique du général Plumer, se développe magnifiquement. Les soldats du roi Albert, attaquant sur leur propre territoire, ont enlevé les défenses allemandes puissamment fortifiées entre Dixmude et Ypres. Dixmude qui fut, en 1914, le théâtre de combats héroïques, où s'illustrèrent les fusiliers marins français, aux côtés de leurs camarades belges, a été repris aujourd'hui à midi, et la crête de Passchendaele a été emportée.

Tout le front a été avancé de plusieurs kilomètres dans la journée. En deux jours, il n'a pas été reculé de moins de douze kilomètres. Ce soir, il est ainsi jalonné : Dixmude, le canal Zarren jusqu'à cette localité, où il s'infléchit vers le Sud par Terrest, Stadenberg, l'est de la forêt d'Houthulst, Wihsweg, Westroosebeke, Moorslede et Danizeele.

Plus au Sud, les Anglais ont progressé également dans d'excellentes conditions jusque vers Comines. L'attaque britannique s'est étendue de la Sensée à Saint-Quentin.

Au nord de Cambrai, nos alliés ont pénétré dans Arleux et pris Palluel ainsi qu'Aubenchoul.

Les Anglais sont parvenus aux abords même de Cambrai et ont même pénétré dans le faubourg Cantinpré. Des incendies sont signalés dans la ville. Au Sud, la ligne est constituée par l'Escaut jusqu'à Noyelles, où elle coupe la rivière, s'infléchissant vers l'Est jusqu'aux lisières de Ruilly et englobant Masnières et les Rues-Vertes.

La route de Saint-Quentin à Cambrai est en notre pouvoir sur la plus grande partie de son étendue et est devenue inutilisable pour l'ennemi. Cette dernière opération dans le secteur de Saint-Quentin a été menée par des troupes britanniques, appuyées par des contingents américains. Depuis le 27 au matin, nos alliés ont fait plus de vingt-deux mille prisonniers et capturé plus de trois cents canons.

Au sud de Saint-Quentin, l'armée Debeney a attaqué simultanément jusqu'à Moy avec un plein succès. Elle a brillamment enlevé les deux centres de résistance d'Urvillers et de Cerisy et coupé la route de La Fère à Saint-Quentin.

Au sud de La Fère, le repli allemand se poursuit vers l'Ailette, que les troupes du général Mangin bordent depuis la forêt de Pinon jusqu'à Pargny-Filain, en notre pouvoir, ainsi qu'Ostel. Nous tenons le chemin des Dames jusqu'aux environs de la ferme la Royère, sur une étendue de six kilomètres, et le mouvement s'accentuera encore.

En Champagne, la journée a été fructueuse pour l'armée Gouraud. Un des pivots de la résistance allemande, Sainte-Marie-à-Py, a été ébranlé. Nos soldats y sont entrés. Plus à l'Est, ils ont réalisé une avance de plus de quatre kilomètres de Challerange et tiennent sous leur feu la voie ferrée de Vouziers à Apremont, qui sert aux Allemands pour faire communiquer ce secteur avec celui de l'Argonne, où les attaquent les Américains. Sur l'autre versant de l'Argonne, les Allemands ont dû soutenir de très violentes contre-attaques.

Quant à l'armée bulgare, sa débâcle ne fait que s'accentuer sur tout le front. Aussi, n'est-il pas douteux que les parlementaires bulgares, arrivés aujourd'hui même à Salonique, accepteront les conditions fixées par le général Franchet d'Espérey pour la conclusion d'un armistice.

Ainsi la victoire générale se dessine.

La Victoire belge

Les félicitations du président de la République

Paris, 29 Septembre.

Le président de la République a fait parvenir au roi des Belges le télégramme suivant :

Au moment où s'allume sur tous les points du front de grands foyers d'activité et où les troupes alliées rivalisent d'ardeur dans l'offensive, l'armée belge, fidèle à la cause commune, a tenu à honneur de prendre sa large part de la bataille engagée. Elle a, en quelques heures, remporté d'éclatants succès et libéré toute une zone du territoire national.

Votre Majesté qui, aux heures sombres n'a jamais désespéré de la justice, et qui a donné à tous l'exemple de la constance et de la fermeté, peut voir maintenant l'aurore de la victoire éclairer le sol indivisible des Flandres belges et de la Wallonie.

Je vous prie de recevoir, Sa Majesté la reine et vous, mes vives félicitations et mes souhaits les plus chaleureux.

RAYMOND POINCARE.

La Défaite turque en Palestine

Communiqué anglais

Londres, 29 Septembre.

Pendant la journée du 27 septembre, l'ennemi a offert quelque résistance dans la région au nord du lac de Tibériade, en occupant les passages du Jourdain supérieur à Jisr et Er-Remte, à cheval sur les routes vers Mezerib et Deraa.

Pendant la soirée, une brigade de cavalerie australienne s'est frayé un passage au sud de Jisr, Benat, Yakub, et pendant la matinée du 28 septembre, l'ennemi a été chassé de ses positions du Jourdain supérieur. Nos troupes ont passé sur la rive gauche et entrepris la réparation du pont au sud-est du lac.

Au cours de l'après-midi du 27 septembre, notre cavalerie a vaincu la résistance turque à Irbid et Er-Remte, et pendant la matinée du 28 septembre, elle a chassé l'ennemi, lui faisant face vers le Nord, par Mezerib. Elle a effectué sa jonction avec l'armée arabe du roi Hussein, dans le voisinage de Deraa. Celui-ci avait capturé les stations de chemin de fer de Exra et de Ghazele, au nord de Deraa, sur la voie ferrée vers Damas, à seize milles et demi au nord-nord-ouest de Deraa, en faisant environ quinze cents prisonniers.

La marche de notre cavalerie vers le Nord continue, sa droite étant protégée par les Arabes. Nos avant-gardes ont approché de Mezeria dans la soirée du 29 septembre.

Dans la région du Sud, nos colonnes, opérant vers Amman, avaient, dans la soirée du 27 septembre, fait 5.700 prisonniers et 28 canons au cours de leurs opérations à l'est du Jourdain, et se trouvaient en contact, le 28 septembre, aux environs de la gare d'El-Kartel, à 24 kilomètres au sud d'Amman, avec les avant-gardes des forces turques battant en retraite vers le nord de Maan.

Le total de nos prises s'élevait à 50.000 prisonniers et 325 canons, à 8 heures du matin, le 27 septembre.

La Hollande et la Conférence pour la Paix

La Haye, 29 Septembre.

L'Autriche-Hongrie a demandé, le 25 septembre, à la Hollande, de vouloir bien mettre une résidence royale à la disposition d'une conférence de la nature de celle visée dans la note autrichienne du 14.

Le gouvernement hollandais a répondu que la reine offrirait l'hospitalité de sa résidence aux deux groupes de belligérants s'ils voulaient se réunir.

Une Manifestation à la Statue de Strasbourg

Paris, 29 Septembre.

A l'occasion du 48e anniversaire de la reddition de Strasbourg, les survivants de la défense de cette ville se sont rendus à la statue de Strasbourg pour y déposer des couronnes. Des allocutions ont été prononcées par M. Birr et par M. Pillaud. Le cortège s'est ensuite dirigé vers la place du Carrousel pour déposer une couronne sur le monument de Gambetta.

AVIS DE DECES (Aix-Marseille)

Mme veuve Samat, née Marie Suzanne fait part à ses parents, amis et connaissances du décès de son époux **M. Jean-Baptiste SAMAT**, adjoint au maire d'Aix, dont les obsèques, purement civiles, auront lieu aujourd'hui, à 4 heures du soir, rue des Arts-et-Métiers, 28.

AVIS DE DECES

Les familles Gautier, Pons, Lucor, Libérato, Décanis, Olivéri ; les familles Pourchier et Roux (de Miramas) ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

Mme veuve Henri PONS, née ROCCA,

leur sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine, décédée à l'âge de 54 ans.

Les obsèques auront lieu lundi 30 septembre, à 8 heures du mat